Opéra acousmatique pour huit haut-parleurs

***AUCASSIN et NICOLETTE***

d’André DION

D’après une Chantefable du XIIIe siècle

I

*L’Anonyme (parlé)*

*(Fougasse ; il doit jouer* Si vous voulez entendre

*des coudes pour se faire* De bons vers,

*entendre,* Sur deux beaux tout jeunes gens

 Nicolette et Aucassin,

*castagner* Doux est le chant

 Beau le récit

 Et courtois et bien mis

 Nul homme n’est si abattu,

 Si affligé ou malheureux,

 Ni atteint de maux si cruels

 Qu’il ne soit guéri

 En entendant cette histoire

*puis essoufflé* Et ragaillardi de joie

*joyeux)* Tant elle est douce.

II

*L’Anonyme (parlé)*

*(Explique au public)* Le Comte Garin,

 de Beaucaire

 Vieux

 Frêle

 Fini son temps.

 Nul héritier

 Ni fils

 Ni fille

 Qu’un seul garçon

*(Faussement ingénu)* Au visage pâle et allongé.

*Le Père (parlé-chanté)*

*(Asthmatique,* Fils,

*souffreteux,* Prends donc les armes

*mystique,* Monte à cheval

*colérique)* Défends ton pays

 Aide tes sujets

*Aucassin (parlé-chanté)*

*(Adolescent, empâté,* Père,

*ailleurs, romantique,* A quoi bon en parler plus ?

*en état de grâce)* Que Dieu ne m’accorde rien

 De ce que je lui demande,

*(négation permanente)* Quand je serai chevalier,

 Que je ne monte à cheval,

 Ni que j’aille au combat

 Ou bien à la bataille,

 Là où je frapperai des

 Chevaliers et les autres

 Moi,

 Si vous ne me donnez

 Nicolette

 Ma douce amie que j’aime tant.

*Le Père (parlé-chanté)*

*(Crise d’asthme...)* Fils,

*un peu hystérique* Laisse-la tranquille cette Nicolette

 C’est une captive du Vicomte

 Qui fut ramenée d’une terre

 Etrangère

 De tout cela tu n’as que faire

*Aucassin (parlé-chanté)*

*(Encore plus loin...* Où y a-t-il

*dans l’ailleurs)* A présent

 Si haut fief sur la Terre

 Si Nicolette

 Ma très douce amie

 Le possédait

 Qu’elle ne le méritât ?

III

*La Mère (chanté)*

 Allons, fou, que veux-tu faire ?

 Nicolette est gracieuse, et gaie,

 Mais fut enlevée à Carthage,

 Achetée par un Sarrasin ;

 Puisque tu veux prendre une épouse,

 Prends une femme de haut rang.

*Aucassin (chanté)*

 Mère, je ne puis faire autrement,

 Nicolette est de bonne race ;

 Son gentil corps et son visage,

 Sa beauté soulagent mon cœur,

 Il est juste que j’aie son amour,

 Car celui-ci est par trop doux.

IV

*Le Père (parlé-chanté)*

*(Hystérie....)* Seigneur Vicomte

 Ecartez donc votre Nicolette

 Que maudite soit la terre

 D’où elle fut amenée en ce pays !

 Car à cause d’elle

 Je pers Aucassin

 Puisqu’il ne veut être chevalier

 Ni rien faire de ce qu’il devrait

 Et sachez bien que, si je la peux tenir

 Je la ferai brûler sur un bûcher.

*L’Anonyme (parlé)*

*(A faible voix,* Là, en une chambre voûtée

*pour ne pas se faire* Ornée de fresques

*entendre du pouvoir)* On fit placer Nicolette

 Au visage pâle et allongé

 En un étage elevé

 Et une vieille avec elle

 Pour lui tenir

 Compagnie et société,

 Et on y fit porter du pain

 De la viande et du vin

 Et tout ce qui leur était

 Nécessaire

 Puis on fait sceller la porte

 De façon qu’on n’y pût

 De nulle part entrer et sortir

 Sauf qu’il y avait une fenêtre de marbre

 Vers le jardin, très petite,

 D’où il leur venait un peu d’air.

V

*Nicolette (chanté)*

Hélas ! Moi,

 Misérable captive

 Pourquoi suis-je mise en prison ?

 Aucassin, jeune seigneur,

 Je suis pourtant votre amie

 Et vous ne me haïssez point,

 C’est pour vous que je suis

 Mise en prison

 En cette chambre voûtée

 Où je mène une vie bien misérable ;

 Mais par Dieu, le fils de Marie,

 Je n’y serai pas longtemps

 Si je le peux.

VI

*Aucassin (parlé-chanté)*

*(Au bord des larmes)* Seigneur

 Qu’avez-vous fait de Nicolette

 Ma très chère amie ?

 Me l’avez-vous ravie et enlevée ?

 Sachez bien que si j’en meurs,

 Vengeance vous en sera réclamée.

 Et ce sera bien justice.

 Car vous m’aurez tué de vos deux mains

 En m’enlevant l’être de ce monde

 Que j’aimais le plus.

*Le Seigneur (parlé-chanté)*

*(Grivois, rires gras,* Et que penseriez-vous avoir gagné

*vaguement complice)* Si vous en aviez fait votre maîtresse

 Et mise dans votre lit ?

 Vous y auriez peu gagné

 Car tous les jours du monde

 Votre âme serait en Enfer,

 Car en Paradis vous n’entreriez plus.

*Aucassin (parlé-chanté)*

*(Touché, colère)* En Paradis, qu’en ai-je affaire ?

 Je ne cherche pas à y entrer

 Si j’ai Nicolette

 Ma très douce amie

 Que j’aime tant

 Car en Paradis

 Ne sont que telles gens

 Que je vais vous dire ;

 Y vont les vieux prêtres

 Et les vieux éclopés et les manchots

 Qui tout le jour et toute la nuit

 Se tiennent accroupis

 Devant les autels

 Et dans les vieilles cryptes,

 Ceux qui sont vêtus de vieilles pélerines râpées

 Et de vieux haillons

 Qui sont nus, sans souliers et sans chausses,

 Qui meurent de faim et de soif

 Et de froid et de misère ;

 Ceux-là vont en Paradis,

 Avec ceux-là je n’ai que faire.

 Mais en Enfer je veux aller,

 Car en Enfer vont les beaux étudiants

 Et les beaux chevaliers,

 Qui sont morts aux tournois

 Et dans les guerres magnifiques

 Et les vaillants hommes d’armes

 Et les nobles hommes ;

 C’est avec ceux-là que je veux aller ;

 Et y vont encore les belles dames

 Assez courtoises

 Pour avoir deux ou trois amants

 En plus de leurs maris ;

 Et y vont aussi l’or et l’argent,

 Les fourrures de vair et de petit gris,

 Et y vont encore les joueurs de harpe

 Et les jongleurs et les rois de ce monde ;

 C’est avec eux que je veux aller,

 Pourvu que j’aie Nicolette

 Ma très douce amie avec moi.

VII

*Aucassin (chanté)*

 Nicolette, beau maintien

 Belle démarche et belle allure

 Beau plaisir et doux parler

 Beaux ébats et beaux jeux

 Beaux baisers et belles étreintes

 Pour vous je suis si affligé

 Et si durement mené

 Que je ne crois pas m’en tirer vivant

 Ma sœur,

 Ma douce amie.

VIII

*Le Père (parlé-chanté)*

*(A l’agonie, extatique)* Mon fils

 Prends donc les armes

 Monte à cheval

 Défends ta terre

 Aide tes hommes

 Et va au combat

 Même si tu n’y frappais les hommes

 Et les autres toi

 S’ils te voient parmi eux

 Ils défendraient mieux leurs biens

 Et leurs personnes et ta terre

 Et la mienne ;

 Tu es grand et si fort

 Que tu peux bien le faire

 Et faire le dois.

*Aucassin (parlé-chanté)*

*(Ailleurs, amer)* Père,

*pleurant* Pourquoi en parlez-vous encore ?

 Que Dieu ne me donne plus rien

 De ce que je lui demande,

 Si je deviens chevalier

 Ou que je monte à cheval

 Ou aille au combat,

 Là où je frapperai des chevaliers

 Et ceux-ci moi

 Si vous ne me donnez Nicolette

 ma chère amie que j’aime tant.

*Le Père (parlé-chanté)*

*(Au bord des larmes)* Mon fils

 Cela ne peut être

 J’accepterais d’être dépossédé de tout

 Et que je perde tout ce que j’ai,

 Plutôt que tu l’aies

 Pour femme et épouse.

*Aucassin (parlé-chanté)*

Père, avancez-vous

 Je vous proposerai un bon accord.

*Le Père (parlé-chanté)*

Et quel, cher fils ?

*Aucassin (parlé-chanté)*

 Je prendrai les armes

 J’irai au combat

 Sous telle condition que

 Si Dieu me ramène sain et sauf

 Vous me laisserez voir Nicolette,

 Ma chère amie,

 Assez longtemps pour que je lui aie dit

 Deux ou trois mots

 Et que je l’aie embrassée

 Une seule fois.

*Le Père (parlé-chanté)*

 Je l’accorde.

IX

*L’instrumentiste (sur la mélodie historique)*

Il demanda un équipement coûteux,

 Qu’on lui a préparé :

 Il revêt cotte à doubles mailles,

 Et laça son casque sur la tête,

 Ceignit l’épée au pommeau d’or pur

 Et monta sur son cheval,

 Et prend le bouclier et la lance,

 Il regarda ses deux pieds,

 Bien posés sur les étriers

 Et fut prodigieusement satisfait

 Il se souvient de son amie,

 Eperonna son cheval

 Qui s’élance avec ardeur :

 Il arrive tout droit à la porte

 En pleine bataille.

X

*Aucassin (parlé-chanté)*

*(Cauchemard)* Ah ! mon Dieu, chère créature !

 Ce sont mes ennemis mortels

 Qui ici m’emmènent

 Et qui déjà s’apprêtent

 A me couper la tête.

 Et après que j’aurai la tête coupée,

 Je ne parlerai jamais à Nicolette

 Ma chère amie que j’aime tant.

 Encore ai-je ici une bonne épée

 Et je suis juché sur un bon cheval,

 Bien reposé ;

 Si je me défends pour elle

 Que Dieu ne lui vienne en aide

 Si jamais elle m’aime encore.

*(Cris puissants et nombreux)*

*(Violent, présent, fou,* Père, voici votre ennemi

*bravache)* Qui vous a tant fait la guerre

 Et tant causé de mal ;

 Il y a vingt ans déjà

 Que dure cette guerre,

 Qui ne put être achevée

 Par nul homme

*Le Père (parlé-chanté)*

*(Colère de peur)* Cher fils

 Vous deviez faire vos premières armes

 Et non pas rêver à telle folie.

*Aucassin (parlé-chanté)*

*(Autoritaire)* Père n’allez pas me sermonner

 Mais tenez-moi parole.

*Le Père (parlé-chanté)*

*(Provocant)* Ah bah ! Quelle parole, mon cher fils ?

*Aucassin (parlé-chanté)*

*(Peu à peu* Allons père, l’avez-vous oubliée ?

*retour à l’ailleurs...)* Ne m’avez-vous pas permis

 Lorsque je pris les armes

 De voir Nicolette ma douce amie ?

*Le Père (parlé-chanté)*

*(Asthmatique* Moi, que Dieu ne m’aide jamais

*... colérique* Si je vous en tiens parole

*... hystérique* Et, si elle était ici,

*et souffreteux)* Je la ferais brûler sur un bûcher

 Et vous-même pourriez tout craindre

 Pour vous.

*Aucassin (parlé-chanté)*

*(Ailleurs)* Est-ce cela votre dernier mot ?

*Le Père (parlé-chanté)*

*(Fou)* Avec l’aide de Dieu, oui.

*Aucassin (parlé-chanté)*

*(Encore plus loin...* Par Dieu je suis bien peiné

*aigri)* De voir un homme de votre âge

 Se parjurer.

Laisse XI

*L’Anonyme (parlé)*

*(Ton de circonstance...)* Lorsque le Comte Garin

 Voit maintenant

 Qu’il ne pourra séparer

 Aucassin son enfant

 De Nicolette

 Au visage brillant

 Il le jette en prison,

 En un caveau souterrain

 Qui était fait de granit dur.

*Aucassin (chanté)*

 Nicolette, fleur de lis

 Chère amie au brillant visage

 Tu es plus douce que le raisin

 Ou que la tranche sucrée

 Dans la coupe de bois madré.

 L’autre jour je vis un pélerin

 Né dans le Limousin,

 Qui était atteint de folie

 Et gisait au fond d’un lit

 Il était très atteint,

 Malade d’un mal cruel

 Tu passas devant son lit

 Et soulevas ta traîne

 Et ta tunique fourrée d’hermine

 La chemise de lin blanc

 Au point qu’il aperçut ta fine jambe :

 Il fut guéri ce pelerin

 Et plein de santé comme jamais

 Il se leva de son lit

 Et retourna en son pays,

 Sain et sauf et tout à fait guéri.

 Chère amie, fleur de lis

 Nul ne vous pourrait haïr.

 Pour vous j’ai été en prison

 En ce caveau souterrain

 Où je vais vers une triste fin

 Car il m’y faudra mourir

 Pour vous, amie.

XII

*Nicolette (parlé-chanté)*

*(Folie* Une nuit de Mai où j’étais dans mon lit

*rêve* Je vis la lune luire clair par une fenêtre

*«agie par les choses»* Et entendis le rossignol chanter dans le jardin,

*épanouïe)* Et je me souvins d’Aucassin

 Mon ami que j’aimais tant.

 Je sentis que la vieille

 Qui était avec moi, dormait.

 Je me levai, revêtis une tunique de soie,

 Pris les draps de lit et des serviettes,

 Les nouai ensemble, en fis une corde

 Aussi longue que je pus

 Que j’attachai au pilier de la fenêtre ;

 Je me laissai glisser jusque dans le jardin,

 Pris mon vêtement d’une main par devant

 Et de l’autre par derrière,

 Me retroussant à cause de la rosée

 Que je voyais, abondante, sur l’herbe,

 Et m’en allai au bout du jardin.

*L’Anonyme (parlé)*

*(Ressouuvenance émue)* Elle avait les cheveux blonds et frisés,

 Les yeux vifs et riants,

 Le visage allongé,

 Le nez haut et régulier,

 Les lèvres fines

 Et plus vermeilles

 Que la cerise ou la rose en été,

 Les dents blanches et menues ;

 Ses deux petits seins

 Soulevaient son vêtement,

 Fermes et semblables

 A deux grosses noix ;

 Sa taille était si fine

 Que vous auriez pu l’entourer

 De vos deux mains ;

 Et les fleurs des marguerites

 Qu’elle brisait avec les orteils

 Et qui lui tombaient

 Par dessus le cou de pied

 Semblaient tout à fait noires

 A côté de ses pieds et de ses jambes

 Tant était entièrement blanche

 La fillette.

*Nicolette (parlé-chanté)*

 J’arrivai au portillon,

 L’ouvris et m’en allai

 Dans les rues de Beaucaire

 Du côté de l’ombre

 Car la lune brillait très claire

 Je marchai tant

 Que j’arrivai à la tour

 Où se trouvait mon ami

 La tour était fendue

 En plusieurs places

 Et je me blottis

 Contre un des piliers

 Et, m’enveloppant de mon manteau,

 Glissai la tête dans une crevasse de la tour

 Qui était vieille et antique

 J’entendis Aucassin

 Qui pleurait à l’intérieur

 Et s’abandonnait au désespoir.

 Et lorsque je l’eus écouté un bon moment,

 Je coupai une mêche de mes cheveux

 Que je jetai à l’intérieur.

XIII

*Nicolette (chanté)*

 Aucassin, noble seigneur

 Valeureux jeune homme riche en terres

 A quoi sert-il de vous lamenter,

 De vous plaindre et de pleurer,

 Puisque jamais vous ne pourrez

 Vous unir à moi,

 Car votre père me hait

 Comme font tous vos parents ?

 A cause de vous je traverserai la mer

 Et irai dans un autre pays.

XIV

*Aucassin (parlé-chanté)*

*(Touché* Belle, chère amie,

*Colérique* Vous ne vous en irez point

*Impuissant)* Car de la sorte vous me tueriez.

 Le premier qui vous verrait

 Et qui le pourrait,

 Vous prendrait ausitôt

 Et vous mettrait dans son lit

 Et ferait de vous sa maîtresse.

 Et après que vous auriez couché

 Dans un lit avec un homme,

 Sinon dans le mien,

 Ne croyez pas que j’attendrais

 Beaucoup pour trouver

 Un couteau dont je puisse

 Me frapper au cœur et me tuer

 Non vraiment, je n’attendrais pas tant

 Mais je m’élancerais d’aussi loin

 Que je verrais une muraille

 Ou un rocher dur

 Et j’y frapperais si fort ma tête

 Que j’en ferais sauter

 Les yeux et la cervelle.

 J’aimerais encore mieux

 Mourir de telle mort

 Que d’apprendre que vous ayez couché

 Dans un lit avec un homme

 Sinon dans le mien.

*Nicolette (parlé-chanté)*

*(Implacable* Ah ! Je ne crois pas que vous m’aimiez

*mais pas méchante)* Autant que vous dites

 Mais je vous aime plus

 Que vous ne le faites de moi

*Aucassin (parlé-chanté)*

*(Sûr de lui)* Allons donc, belle, douce amie

 Il est impossible que vous m’aimiez

 Autant que je le fais de vous.

 La femme ne peut aimer

 L’homme autant que l’homme

 Aime la femme,

 Car l’amour de la femme

 Est dans son œil

 Et à l’extrémité de son sein

 Et au bout de l’orteil de son pied,

 Mais l’amour de l’homme

 Est planté au fond de son cœur

 D’où il ne peut sortir.

*L’Anonyme (parlé)*

*(Grave, apeuré)* Les gardes de la ville arrivaient

 Tout le long d’une rue.

 Ils avaient les épées nues

 Sous leurs manteaux amples,

 Parce que le Comte Garin

 Leur avait commandé

 Que, s’ils pouvaient la prendre,

 Ils la tuassent ;

 Et le guetteur qui était sur la tour

 Les vit venir et les entendit

 Parler de Nicolette

 Et menacer de la tuer.

XV

*Le Guetteur (chanté)*

 Jeune fille au noble cœur,

 Tu es distinguée et agréable de ta personne

 Les yeux clairs, le visage gai.

 Je le vois bien à ton aspect,

 Tu as parlé à celui qui t’aime

 Et qui pour toi se trouve mourant.

 Je te le dis et toi,

 Entends le bien

 Prends garde aux traîtres

 Qui par ici te cherchent,

 Leurs épées nues

 Sous leurs manteaux amples.

 Ils vont te menaçant gravement

 Et t’auront vite fait du mal

 Si maintenant tu n’y prends garde.

XVI

*L’Anonyme (parlé)*

*(En voyance)* Elle se blottit dans son manteau

*(Catimini)* En l’ombre du pilier

 Jusqu’à ce qu’ils fussent passés

 Puis elle prit congé d’Aucassin

 Et s’avança jusqu’à ce qu’elle parvint

 Au mur du château.

 Le mur était dégradé,

 Mais avait été pourvu d’un échafaudage

 Sur lequel elle monta

 Et fit tant qu’elle fut

 Entre le mur et le fossé.

 Elle regarda vers le bas

 Et vit le fossé très profond

 Et très escarpé

 Qui la remplit de frayeur.

*Nicolette (parlé-chanté)*

*(Fébrile)* Eh ! Dieu, chère créature !

 Si je me laisse tomber,

 Je me romprai le cou

 Mais, si je reste ici,

 On me prendra demain

 Et on me brûlera sur un bûcher.

 J’aime encore mieux

 Mourir ici

 Plutôt que la populace

 Me regarde demain avec curiosité.

*L’Anonyme (parlé)*

*(La Passion)* Elle se signa le front,

 Se laissa glisser au bas du fossé

 Et quand elle arriva au fond

 Ses beaux pieds et ses belles mains

 Qui n’avaient pas l’habitude

 D’être ainsi blessés,

 Furent meurtris et écorchés

 Et le sang en jaillit

 En bien douze places,

 Et cependant elle ne sentit

 Ni mal ni douleur

 A cause de la grande peur qu’elle avait

 Et si elle eut de la peine à entrer,

 Elle en eut une plus grande pour sortir

 Elle pensa qu’il ne faisait pas

 Bon demeurer là

 Et trouva un pieu aiguisé

 Que ceux du dedans

 Avaient jeté pour défendre le château ;

 Elle fit un pas après l’autre

 Et monta tant avec grandes peines

 Qu’elle arriva au sommet.

XVII

*Nicolette (chanté)*

 Père, roi de majesté,

 Maintenant je ne sais de quel côté aller !

 Si je vais dans la forêt épaisse,

 Les loups me dévoreront bientôt

 Et les lions et les sangliers,

 Qui y sont en abondance.

 Et si j’attends la clarté du jour

 Et qu’on me puisse trouver ici,

 Le bûcher sera allumé

 Dont mon corps sera embrasé ;

 J’aime beaucoup mieux encore

 Voir les loups me manger,

 Les lions et les sangliers,

 Que de retourner dans la ville :

 Je n’irai point.

XVIII

*L’Anonyme (parlé)*

*("Inquiétante étrangeté")* Elle marcha tant qu’elle atteignit la forêt

 Où elle n’osa pas s’enfoncer.

 Elle se blottit dans un épais buisson

 Et le sommeil la prit.

 Les petits bergers menaient leurs bêtes

 Entre forêt et rivière.

 Près d’une belle source,

 A l’orée de la forêt,

 Ils étendirent un large manteau

 Et mirent leur pain dessus.

*Nicolette (parlé-chanté)*

*(Etat d’urgence* Chers enfants

*pressentiment d’une* Si vous connaissez Aucassin

*métamorphose intérieure)* Le fils du Comte Garin de Beaucaire

 Dîtes-lui qu’il y a

 Une bête en cette forêt ;

 Qu’il lui donne la chasse,

 Et que s’il peut l’attraper

 Il n’en donnerait pas

 Un des membres pour cent marcs d’or

 Pas même pour cinq cents

 Ni pour aucune somme.

 La bête à telle vertu

 Qu’Aucassin sera guéri de sa maladie

 Prenez ces deniers et dîtes lui

 Qu’il lui faut aller à la chasse

 Dans les trois jours

 Que s’il ne la trouve dans ces trois jours

 Jamais il ne sera guéri de sa maladie.

*L’enfant (parlé-chanté)*

*(Libre)* Malheur à qui vous croit

 Vous êtes fée

 Et nous ne tenons pas à votre compagnie

 Allez votre chemin

 Mais ma foi, nous lui dirons

 Mais nous n’irons jamais le chercher.

XIX

*Nicolette (chanté)*

 Je me mis en route

 A travers la forêt feuillue

 Par un vieil et antique sentier

 J’arrivai à une étoile

 Où aboutissent sept chemins

 Qui s’en vont par le pays.

 Je pris des fleurs de lis,

 De l’herbe de la lande

 Et aussi des feuilles,

 Et j’en fis une belle hutte

 Par le Dieu de vérité,

 Je jure que si Aucassin

 Passe par là et par amour pour moi

 Ne s’y repose un peu

 Il ne sera jamais mon ami

 Ni moi son amie.

XX

*L’Anonyme (parlé)*

*(Expliquant au public)* Le Comte Garin

 Fit relâcher Aucassin

 Et organisa une fête magnifique

 Si quelqu’un s’y amusait

 Aucassin, lui, n’en avait guère envie

 Puisqu’il n’y voyait rien

 De ce qu’il aimait.

 Un chevalier le regarda

 Vint à lui

 Et lui conseilla

 D’aller se distraire

 Là-bas dans la forêt.

 Il s’éloigne alors de la Salle,

 Descend l’escalier

 Arrive à l’écurie

 Où était son cheval,

 Lui fait mettre la selle et le frein

 Met le pied à l’étrier,

 Le monte et sort du château.

 Il alla jusqu’à la forêt,

 Chevaucha jusqu’à la source

 Où il trouva les petits bergers.

XXI

*L’Enfant (chanté)*

 Chers compagnons,

 Que Dieu assiste Aucassinet,

 Ma foi vraiment un beau jeune homme ;

 Et la jeune fille en corsage

 Qui avait les cheveux blonds

 Le visage brillant et l’œil vif,

 Qui nous donna des deniers,

 Avec lesquels nous acheterons

 Des gâteaux

 Des couteaux avec leurs gaines

 Des flûteaux et des cornets

 Des petites massues et des pipeaux

 Dieu la protège !

XXII

*Aucassin (parlé-chanté)*

*(Etat d’urgence* Chers enfants

*présent, violent,* Répétez donc la chanson

*fou, bravache)* Que vous venez de dire

 Et prenez dix sous que voici

*L’enfant (parlé-chanté)*

*(Peur du prédateur...)* Seigneur

 Nous étions ici tout à l’heure

 Quand survint une jeune fille

 La plus belle personne du monde,

 Au point que nous crûmes

 Que c’était une fée,

 Et tout ce bois en fut illuminé.

 Elle nous donna tant de sa bourse

 Que nous lui fîmes la promesse

 Si vous veniez par ici

 Que nous vous dirions

 D’aller à la chasse en cette forêt

 Qu’il y avait là une bête telle

 Que si vous pouviez la prendre

 Vous ne donneriez pas un de ses membres

 Pour tout l’or du monde

 Car la bête possède

 Telle vertu guérissante

 Que, si vous la pouvez prendre

 Vous serez guéri de votre maladie,

 Et qu’il vous faut l’avoir prise

 Dans les trois jours

 Et si vous ne l’avez pas prise

 Alors vous ne la verrez plus jamais

 Donc allez à sa poursuite

 Si vous voulez et si vous ne voulez pas

 Laissez-la,

 Car je m’en suis bien acquitté

 Envers elle.

XXIII

*Aucassin (chanté)*

 Nicolette

 Au corps gracieux

 C’est pour vous que je suis venu

 Dans cette forêt,

 Je n’y chasse ni le cerf, ni le sanglier,

 Mais ce sont vos traces que je suis

 Vos yeux clairs et votre gracieux corps

 Vos beaux sourires et vos douces paroles

 Ont blessé mon cœur à mort.

 S’il plait à Dieu

 Le père tout-puissant,

 Je vous reverrai encore

 Ma sœur, ma douce amie.

XXIV

*L’Anonyme (parlé)*

*(Expliquant au public)* Ne croyez pas que

 Les ronces et les épines l’épargnent.

 Elles lui déchirent ses vêtements

 Au point qu’à peine

 Eût-on pu faire un nœud

 Avec ce qu’il en restait

 Et que le sang lui coulait

 Des bras, des flancs et des jambes

 En trente ou quarante endroits

 Au point qu’on eût pu

 Le suivre

 A la trace du sang

 Qui tombait sur l’herbe.

 Mais il pensait

 Tant à Nicolette

 Qu’il ne ressentait

 Ni mal ni douleur.

*Aucassin (parlé-chanté)*

*(Voyance de lui-même)* Le soir, je vis devant moi au milieu du chemin

 Un jeune homme

 Grand et extraordinairement

 Laid et hideux ;

 Il avait une grande tête poilue

 Plus noire que nielle

 Et avait plus d’une pleine paume

 Entre les deux yeux

 Et de grandes joues et un énorme

 Nez plat et de grandes et larges

 Narines et de grosses lèvres

 Plus rouges qu’une grillade

 Et de grandes dents jaunes et laides.

 Il était chaussé de jambières

 Et de souliers en cuir de bœuf

 Noués par des cordes en écorce de tilleul

 Jusqu’au-dessus du genou

 Et était enveloppé d’un large manteau

 Sans envers ni endroit

 Et il était appuyé

 Sur une longue massue.

*Aucassin (parlé-chanté)*

*(Pleurant comme d’une* Par la Grâce de Dieu,

*vieille blessure ravivée)* Que fais-tu là ?

*Le Bouvier (parlé-chanté)*

*(Ogre)* Que vous importe ?

 Mais

 Si vous me dîtes

 Pourquoi vous pleurez

 Je vous dirai ce que je fais ici.

*Aucassin (parlé-chanté)*

*(Doute)* J’avais un lévrier blanc

 Le plus beau du monde

 Et je l’ai perdu

*Le Bouvier (parlé-chanté)*

 Quoi ? Vous avez pleuré pour un sale cabot ?

 Malheur à qui jamais vous estimera !

 Mais c’est moi qui doit me lamenter :

 Il y a trois jours

 Je perdis le meilleur

 De mes bœufs, Roger,

 Et je vais partout le cherchant

 Et ne mange ni ne bois

 Depuis trois jours passés

 Et je n’ose rentrer dans la ville

 Puisqu’on me jetterait en prison

 Car je n’ai pas de quoi le racheter

 J’avais une pauvre mère

 Qui n’avait plus qu’un

 Misérable matelas

 On le lui a retiré et

 Elle couche à même la paille.

 Son sort m’afflige

 Beaucoup plus que le mien.

*Aucassin (parlé-chanté)*

*(Décision grave)* Voilà vingt sous

 Que j’ai ici dans ma bourse

 Et rachètes-en ton bœuf.

*Le Bouvier (parlé-chanté)*

 Seigneur, grand merci et

 Que Dieu vous fasse trouver

 Ce que vous cherchez.

*L’Anonyme (parlé)*

*(Ressouvenances)* Il s’éloigne de lui

 Et Aucassin chevauche.

 La nuit était belle et sereine

 Il erra tant qu’il parvint

*(Pertes de mémoire)* ..... si n .............. (déchirures du manuscrit)

 Nicolette .......................

 ........................................

 Dehors et dedans

*(Egarement)* Par-dessus et par devant, de fleurs,

 Si belle qu’elle ne pouvait

 L’être davantage.

 Quand Aucassin l’aperçut

 il s’arrêta tout à coup

 Et un rayon de lune

 Perçait dedans.

*Aucassin (parlé-chanté)*

*(Physiquement* Ici a été Nicolette, ma chère amie

*dans son ailleurs...)* Et cela elle l’a fait de ses belles mains

 Pour sa douceur et pour son amour

 Je descendrai ici à présent

 Et je m’y reposerai le reste de la nuit.

*L’Anonyme (parlé)*

*(Douloureusement* Il mit le pied hors de l’étrier

*ému et en colère)* Mais le cheval était grand et haut

 Il pensait tant à Nicolette

 Qu’il tomba sur une pierre

 Si durement qu’il se déboîta l’épaule

 De l’autre main il attacha

 Son cheval à un aubépin

*(Fiévreux)* Et arriva à se coucher

 Sur le dos dans la hutte.

 Par un trou de la hutte

 Il vit les étoiles dans le ciel

 Et parmi elles une

 Plus brillante que les autres

XXV

*Aucassin (chanté)*

 Petite étoile, je te vois

 Que la lune attire vers elle

 Nicolette est avec toi

 Je crois que Dieu veut l’avoir

 Pour la lu................ de s.........

 .................................................

 .................................................

 .................................................

 Au risque de tomber

 Que je fusse là-haut avec toi

 Je t’accolerais étroitement

 Même si j’étais fils de roi

 Vous seriez un beau parti pour moi

 Ma sœur, ma douce amie

XXVI

*Anonyme (parlé)*

*(Emu, malade* Quand Nicolette entendit Aucassin

*obéïssant)* Elle vint à lui.

 Lui tâtant l’épaule de tout côtés

 Elle trouva qu’il l’avait démise

 Elle la mania tant

 De ses blanches mains

 Qu’elle la remit en place.

 Ensuite elle cueillit des fleurs

 De l’herbe fraîche

 Des feuilles vertes

 Qu’elle appliqua dessus

 Avec un pan de sa chemise

 Et il fut tout à fait guéri.

XXVII

*Nicolette (chanté)*

 Aucassin, doux ami

 En quelle contrée irons-nous ?

*Aucassin (chanté)*

 Chère amie

 Qu’en puis-je savoir

 Il ne m’importe où nous allons

 Dans la forêt ou sur la lande,

 Pourvu que je sois avec vous.

XXVIII

*L’Anonyme (parlé)*

*(Montée lyrique* Ils passent les vallées

*vers le carnaval)* Et les montagnes

 Et les villes et les bourgs,

 Au jour, ils arrivèrent à la mer

 Et descendent sur le sable

 Le long du rivage.

 Des marchands les prirent

 Sur leur bateau

 Mais lorsqu’ils furent en haute mer

 Une tempête s’éleva

 Effrayante et violente

 Qui les mena de terre en terre

 Si bien qu’ils arrivèrent

 Dans une terre étrangère

 Et entrèrent au port

 Du château

 De Torelore

 Où le roi était couché en mal d’enfant

 Et sa femme à l’armée,

 Y ayant mené

 Tous ceux du pays.

XXIX

*Le Roi de Torelore (chanté)*

 J’ai accouché d’un fils

 Quand mon mois sera accompli

 Et que je serai tout à fait guéri

 J’irai entendre la messe

 Comme fit mon aïeul

 Et mener avec ardeur

 Ma grande guerre

 Contre mes ennemis,

 Je ne l’abandonnerai pas.

XXX

*L’Anonyme (parlé)*

*(Actant, excité)* Lorsqu’Aucassin entendit

 Le Roi parler ainsi

 Il prit tous les draps

 Qui étaient sur lui

 Et les lança à travers la chambre.

 Il aperçut derrière lui un bâton,

 Il le prit le brandit

 Et frappa et le battit si fort

 Qu’il aurait dû le tuer.

*Le Roi de Torelore (parlé-chanté)*

*(Voix travestie de femme)* Seigneur

 Qu’exigez-vous de moi ?

 Avez-vous perdu la raison

 Vous qui me battez chez moi ?

*Aucassin (parlé-chanté)*

*(Violent, présent,* Par le cœur de Dieu

*voulant affirmer sa virilité)* Misérable fils de putain

 Je vous tuerai si vous ne jurez

 Que jamais plus homme de votre terre

 Ne se couchera en mal d’enfant

 Conduisez-moi maintenant là

 Où est votre femme et son armée.

XXXI

*Les récitants (chanté)*

 Aucassin s’est arrêté

 Appuyé sur sa selle

 Et se met à considérer

 Cette formidable bataille rangée

 Ils avaient apporté

 Beaucoup d’œufs et de fromages blancs

 Des pommes sauvages blettes

 Et des grands champignons

 Celui qui trouble le plus les guets

 Est proclamé vainqueur.

 Aucassin le vaillant, le noble

 Commence à les regarder

 Et se met à rire.

XXXII

*Aucassin (parlé-chanté)(rire mi-hystérique, mi-libérateur)*

*(Toujours bravache)* Sire,

 Sont-ce là vos ennemis ?

*Le Roi (parlé-chanté)*

*(Voix efféminée, riant)* Oui, Seigneur.

*Aucassin (parlé-chanté)*

 Et voudriez-vous

 Que je vous en venge ?

*Le Roi (parlé-chanté)*

 Oui, avec plaisir.

*Aucassin (rires + cris de guerre)*

*Cris puissants et nombreux* HA ! HA ! HA !

*Le Roi (parlé-chanté)*

*(Voix d’homme très viril)* Ah ! cher seigneur

 Ne les tuez pas de la sorte

*Aucassin (rires + cris de guerre)*

 Eh ! Quoi ?

 Vous ne voulez donc pas

 Que je vous venge ?

*Le Roi (parlé-chanté)*

 Seigneur,

 Vous en avez trop fait

 Ce n’est pas notre coutume

 Que nous nous entretuions

 Les uns les autres.

XXXIII

*Nicolette (chanté)*

 Sire Roi de Torelore

 Votre peuple me croit folle

 Lorsque mon doux ami

 Me tient dans ses bras

 Et qu’il me palpe,

 Dodue et de chair tendre,

 Alors je me sens en telle aise

 Que ni danse, ni farandole ou ronde,

 Harpe, violon ou viole

 Ni jeu de tric trac

 N’aurait de valeur.

XXXIV

*L’Anonyme (parlé)*

*(Simplifiant pour le public)* Aucassin vivait au château de Torelore

 Avec son amie Nicolette,

 Coulant des jours

 Heureux et agréables

 Mais voilà qu’une flotte de Sarrasins

 Surgit de la mer,

 Ils donnèrent l’escalade au château

 Et le prirent d’assaut,

 Ils s’emparèrent de tous les biens

 Et emmenèrent des prisonniers

 Et des prisonnières :

 Ils prirent Nicolette et Aucassin

 A Aucassin lièrent les mains et les pieds

 Et le jettèrent dans une barque

 Et Nicolette dans une autre,

 Puis s’éleva sur mer

 Une tempête

 Qui les sépara.

 La barque où était Aucassin

 Dériva tant sur la mer

 Qu’elle arriva au château de Beaucaire

 Où son père et sa mère étaient morts.

 Quand ceux de Beaucaire

 Virent leur jeune seigneur,

 Tous devinrent ses sujets

 Et il gouverna

 En paix son pays

XXXV

*Aucassin (chanté)*

 Chère amie au visage brillant,

 A présent je ne sais plus

 Où vous chercher

 Mais Dieu ne fit de pays

 Où par terre ou par la mer

 Si je pensais t’y trouver,

 Que je ne t’y cherche.

XXXVI

*L’Anonyme (parlé)*

*(Coup de théâtre raconté)* La barque qui emportait Nicolette

 Appartenait au roi de Carthage.

 Le voyage l’amena

 Sous les murs de la ville

 Et quand Nicolette les aperçut

 Elle reconnut qu’elle y avait été

 Elevée et ravie petite enfant

 Mais elle n’était pas si petite enfant

 Qu’elle ne sût bien

 Qu’elle avait été

 Fille du roi de Carthage

 Et qu’elle avait été

 Elevée dans cette cité.

XXXVII

*Nicolette (chanté)*

 C’est seulement pour mon malheur

 Que je fus de haute naissance

 En ce lieu me mènent des gens barbares.

 Aucassin, noble et honnête,

 Cher jeune homme plein d’honneur,

 Votre doux amour me presse

 Et m’appelle et me tourmente.

 Que Dieu le pur esprit m’accorde

 Que je vous serre encore dans mes bras

 Et que vous baisiez mon visage

 Et ma bouche et ma figure

 Jeune seigneur.

XXXVIII

*L’Anonyme (parlé)*

*(Sur le ton des dernières* On voulait lui donner pour époux

*nouvelles, au public)* Un roi païen

 Mais elle n’avait pas

 Envie de se marier

 Elle réflêchit par quelle ruse

 Elle pourrait retrouver Aucassin

 Elle demanda une vielle à archet

 Et apprit à en jouer

 Elle s’échappa de nuit

 Arriva au port sur la mer

 Et logea chez une pauvre femme

 Sur le rivage ;

 Elle prit une herbe

 Et s’en frotta la tête et le visage

 En sorte qu’elle fut toute noire

 Et privée de son éclat

 Elle se fit faire une tunique

 Un manteau, une chemise et une culotte

 Et se déguisa en jongleur

 Elle prit sa vielle à archet

 S’adressa à un marin

 Qui la mit en son bateau

 Ils tendirent leur voile

 Et naviguèrent tant en haute mer

 Qu’ils abordèrent au pays de Provence

 Et Nicolette sauta du bateau

 Prit sa vielle et s’en alla

 Jouant de la vielle par le pays

 Jusqu’à ce qu’elle arriva

 Au château de Beaucaire

 Là où était Aucassin.

XXXIX

*Nicolette (chanté) (mélodie historique ?)*

 Ecoutez-moi, nobles seigneurs

 Vous plaîrait-il d’entendre

 La chanson d’Aucassin,

 Un noble seigneur

 et de la vaillante Nicolette ?

 Leurs amours se poursuivirent

 Jusqu’à ce qu’il partît

 La chercher dans la forêt épaisse

 A Torelore dans le donjon

 Les païens vinrent les prendre un jour.

 D’Aucassin nous ne savons rien

 Mais Nicolette la vaillante

 Est à Carthage dans le donjon

 Car son père l’aime beaucoup

 Qui est seigneur de ce royaume

 On veut lui donner un mari

 Un traître roi de païens.

 Nicolette n’en a cure

 Car elle aime un jeune seigneur

 Qui s’appelle Aucassin.

 Elle jure Dieu et son saint nom

 Qu’elle ne se mariera point

 Si elle n’a celui qu’elle aime

 Et désire tant.

XL

*Aucassin (parlé-chanté)*

*(VoiX bien placée,* Cher doux ami

*bien timbrée)* Ne savez-vous rien de cette Nicolette

 Dont vous avez ici chanté l’histoire ?

*Nicolette (parlé-chanté)*

*(Imitant Aucassin adolescent,* Oui seigneur,

*empaté, ailleurs, romantique,* Je la tiens pour la plus

*en état de grâce)* Noble créature, la plus

 Distinguée et la plus

 Honnête qui jamais fut née.

*Aucassin (parlé-chanté)*

 Ah ! cher doux ami

 Si vous vouliez retourner

 En ce pays-là et si vous lui disiez

 Qu’elle vienne me parler

 Je vous donnerais de mes biens

 Autant que vous en oseriez

 Demander ou prendre

 Et sachez que par amour pour elle

 Je ne voulus prendre femme

 De si grande maison fût-elle,

 Mais je l’attends et je n’aurai

 D’autre femme, sinon elle,

 Et si je savais où la trouver

 Je n’aurais plus à présent

 A la chercher.

*Nicolette (parlé-chanté)*

 Seigneur, ne vous tourmentez pas

 Car, d’ici peu, je vous l’aurai

 Amenée en cette ville

 En sorte que vous la verrez.

*L’Anonyme (parlé)*

*(Riant, puis grave,* Elle s’éloigne de lui

*sans raison)* Et dans la ville se dirige

 Vers la maison de sa marraine

 Car le Vicomte, son parrain, était mort.

 Elle se logea là

 Et parla à celle-ci

 Tant qu’elle comprit bien

 Que c’était la Nicolette

 Qu’elle avait élevée.

 Elle la fit laver

 Et baigner et reposer

 Pendant huit jours complets.

 Alors Nicolette prit une herbe

 Qu’on appelle éclaire

 S’en frotta et redevint

 Aussi belle qu’elle l’avait

 Jamais été.

 Elle s’habilla de riches étoffes

 Que la dame avait en abondance,

 S’assit dans la chambre

 Sur un coussin de soie,

 Appela la dame

 Et lui demanda d’aller

 Chercher Aucassin, son ami.

*La Dame (chanté)*

 Aucassin, ne vous désolez plus

 Mais venez plutôt avec moi

 Et je vous montrerai l’être

 Que vous aimez le plus au monde

 C’est Nicolette, votre chère amie,

 Qui est venue vous chercher

 De lointaine contrée.

XLI

*L’Anonyme (parlé)*

*(Epique)* Aucassin a suivi la dame

 Sans s’arrêter jusqu’à la maison

 Et ils sont entrés dans la chambre

 Là où Nicolette était assise

 Lorsqu’elle aperçoit son ami

 Elle fut joyeuse, comme jamais elle ne l’avait été,

 Et se leva pour aller à sa recontre

 Lorsqu’Aucassin l’aperçoit,

 Il lui tendit les deux bras

 Et l’y enlace tendrement

 Lui baisa les yeux et le visage.

 A la nuit, ils la quittèrent

 Jusqu’au lendemain matin

 Où Aucassin l’épousa

 Il la fit dame de Beaucaire

 Puis ils vécurent de longs jours

 Et s’abandonnèrent à leurs plaisirs.

*(Repart,* Maintenant

*castagnant* Aucassin est comblé

*jouant des coudes)* Et Nicolette

 Aussi

 Notre chantefable

 Est finie

 Je ne puis

 En dire

 Plus.